



NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

CTL
Renault
Lardy

l'étincelle

pour la construction d'un parti des  travailleurs communiste révolutionnaire

Contact : cr@convergencesrevolutionnaires.org

Lundi 2 décembre 2019

Le 5 décembre : Faire tomber les « premiers de cordée »

Ça sent le roussi, jusqu'au sommet de l'État. Macron et ses ministres s'agitent en tous sens, pour éviter la propagation de l'incendie après la grève du 5 décembre. Alors, ils nous sortent leurs éternels refrains : que les grévistes seraient des « *privilegiés* », qui se battraient pour « *conserver les inégalités* ». De la part de ce président des riches et de ses ministres millionnaires, l'insulte et le mensonge sont si gros que cela donne des raisons de plus de se retrouver tous ensemble jeudi prochain.

De quoi ont-ils si peur ? Évidemment de cette fameuse « *coagulation* », comme ils disent, en fait de cette convergence des colères qui menace Macron, depuis un an déjà que le mouvement des Gilets jaunes a lancé le signal du ras-le-bol général.

Les signes d'exaspération se sont multipliés : grèves dans les hôpitaux publics depuis neuf mois, grève des enseignants en juin, grèves intempestives à la RATP et à la SNCF en septembre-octobre, grèves et manifestations des étudiants contre la précarité en novembre... À ces mouvements, le gouvernement n'a répondu que par le mépris, quand ce n'était pas par la répression pure et simple.

« Puisqu'il en est ainsi, nous coagulerons ! »

C'est ainsi que le Collectif inter-urgences, initiateur des grèves hospitalières, a intitulé son appel à se joindre au 5 décembre, en réponse au énième « *plan* » de Macron et de sa ministre Agnès Buzyn pour « *sauver* » l'hôpital public. En guise de sauvetage, le gouvernement, en effet, ne propose rien d'autre que de poursuivre sa politique d'économies budgétaires – tout juste maquillée par quelques primes minables pour quelques catégories de personnels. De quoi s'énerver, et de quoi « *coaguler* » !

Ce n'est qu'un début...

Il faut se saisir de cette journée du 5 décembre : par la grève et dans la rue, bien sûr, mais aussi en nous organisant à la base avec, pour commencer, des assemblées générales, sur nos lieux de travail ou à l'issue des manifestations, pour décider ensemble de la reconduction de la grève.

Le 5 décembre, ce n'est qu'un début. D'ores et déjà, la grève s'annonce comme illimitée dans certains secteurs (RATP, SNCF... sans parler des services

hospitaliers où la grève dure depuis des mois !). Sans attendre le feu vert des directions syndicales, éternellement attentistes et frileuses, toujours prêtes au « dialogue » gouvernemental et à négocier des compromis douteux. Réalisons nous-mêmes l'unité combative du monde du travail, en poursuivant le mouvement partout où c'est possible et en nous coordonnant à partir de la base.

... ne rien lâcher

Le gouvernement, qui anticipe le succès de la grève du 5, espère tenir le choc en laissant s'épuiser le mouvement. Sans parler des explications embrouillées et contradictoires qu'il nous sert sur les retraites. « *Réformer, moins réformer... plus tard mais maintenant..., compréhensif mais 'ferme'* »... N'en jetez plus : autant d'entourloupes pour nous faire, en définitive, travailler plus longtemps pour des pensions plus faibles !

À nous, en somme, de faire en sorte que ce mouvement soit assez massif pour mettre en échec toute leur politique.

En défendant nos retraites, défendons aussi nos salaires, nos conditions de travail, nos conditions de vie. En attaquant la politique du gouvernement, toute sa politique, attaquons aussi ces ultra-riches qu'il sert, ces « premiers de cordée », comme le dit Macron, qui touchent des milliards d'exonérations fiscales et des centaines de milliards de profits. Quand on voit que Bernard Arnault, riche de près de 100 milliards d'euros, est capable de s'offrir une bijouterie américaine pour 15 milliards, on se dit que, décidément, il y a de l'argent pour nos retraites, nos salaires, les hôpitaux et les transports publics... Allons le chercher ! Oui, qu'ils dégagent !

Salariés prestataires, c'est le moment d'exprimer votre colère

Précarité, menaces sur l'emploi, suppressions de postes, pressions hiérarchiques : il n'y a pas que la réforme des retraites qui nous conduit au ras-le-bol.

L'appel à la grève du 5 décembre couvre tous les salariés qui voudraient l'exprimer, les salariés Renault comme les prestataires. Un jour de colère pour se rendre compte qu'on n'est pas seul. Mais aussi pour discuter et organiser les futures mobilisations contre les mauvais coups des patrons, qui se préparent pour les mois à venir sur le site.

Même avant Noël, toujours plus de profits

Après le changement de société d'accueil et de sécurité, Samsic et Renault s'apprêtent à supprimer 4 postes dont des hôtesse. Les conditions de travail, d'accueil et de sécurité, n'ont que peu d'importance par rapport aux profits. Alors que certains risquent de passer de bien mauvaises fêtes, sans scrupules, ils sont prêts à déposer des suppressions de postes au pied du sapin de Noël des gros actionnaires.

Soyons solidaires avec les salariés de Samsic et profitons du 5 décembre pour dire non à cette politique.

On ne cède pas face aux preneurs d'otages

Pour préparer son nouvel accord de compétitivité, la direction ne change pas ses sales recettes : elle menace l'activité et les emplois de plusieurs sites.

Après la baisse de production de moteurs à Cléon, après la disparition de la Clio des chaînes de montage de Flins, voici que l'hypothèse d'abandon du segment D (Espace, Talisman, etc.) menace la production de Douai. Ils prennent en otage nos emplois pour obtenir de nouveaux sacrifices sur le temps de travail, les salaires ou la flexibilité.

Mais leur attaque globale pourrait bien leur valoir une riposte globale. Nous ne sommes pas seuls à Lardy, nous pouvons unir nos forces avec nos camarades de Flins, de Douai, de Cléon et des autres sites.

Les Télétubbies de la grève

Comme les autres patrons, la direction de Renault invite les salariés à se mettre en télétravail le 5 décembre, à cause de la grève qui s'annonce massive à la SNCF et à la RATP. Ils font croire que ça pourra compenser les effets de la grève. Ils veulent peut-être nous garder chez nous pour éviter qu'on se mobilise ?

Ils croient s'en sortir avec du télétravail pour tous les salariés ? Et puis quoi encore ? Du télé-carburant dans les voitures ? Des télé-profs dans les écoles en grève ? Des télé-ouvriers dans les usines ? Des télé-éboueurs pour ramasser les ordures ?

Une grève massive et qui s'étend, ça bloquera l'économie et c'est la seule façon de renverser la vapeur face aux patrons et au gouvernement !

Attention, Benalla est sur le site

À cause de la voie de circulation du L23 momentanément bloquée par un camion, sans déviation, plusieurs salariés ont été contraints de prendre le seul itinéraire possible pour sortir du site, les faisant passer par le sens unique devant le pavillon d'exposition. Malheureusement, un salarié est tombé face à face avec un élu syndical qui s'est permis d'utiliser ses relations privilégiées avec la direction pour le dénoncer. En se prenant pour le Benalla du site, il a peut-être l'impression d'avoir un petit pouvoir mais ce n'est qu'un pouvoir de nuisance. Les élus ne devraient-ils pas être là pour défendre les salariés plutôt que pour les dénoncer à la direction ?

Les communicants de la direction adorent appeler les salariés des « collaborateurs », il y en a qui prennent visiblement cela au pied de la lettre...

Les hors-la-loi en costume 3 pièces

De l'aveu même de la direction, c'est un chef de service qui a décidé unilatéralement en 2012 que les salariés de la filière 400 allaient être obligés de passer les examens de connaissance générale et les tests psychotechniques pour aller au-delà du coeff 285. Que cela revienne sur un accord signé, ça ne les dérange aucunement, tant que les salariés ne les attaquent pas en justice. Pour les patrons, la justice et la négociation, c'est vraiment seulement quand ça va dans leur sens.

Pour arrêter de subir, il faut qu'on renverse le rapport de force en réagissant tous ensemble.

Le 5 décembre dans la rue avec les hospitaliers !

Depuis plus de 9 mois les soignants sont mobilisés contre les bas salaires et les conditions de travail déplorables, le mouvement parti des urgences s'est étendu à tous les hospitaliers. Ils revendiquent 300 € de plus par mois pour tous et plus de personnel.

Après une grande manifestation le gouvernement n'a lâché que des miettes, bien en-dessous de ce qu'il faudrait pour faire tourner soigner dignement les patients et payer correctement les soignants. Alors pour accentuer la pression, le Collectif Inter-Urgences a appelé à rejoindre les manifestations du 5 décembre.

Tous ensemble, faisons reculer le gouvernement !

Brèves de comptoir... du bistrot de l'Assemblée

Contre la grève du 5 décembre, tous les arguments sont bons pour les pro-Macron. Ainsi Laure de la Raudière, députée Agir (ex-LR), a déclaré « *la grève, ce n'est pas écolo, on est obligé de prendre sa voiture parce qu'il n'y a pas de train* ».

Privilégiés, preneurs d'otages et maintenant polleurs : bientôt ils vont traiter les grévistes de terroristes ! Quoi qu'ils en disent, c'est ce système capitaliste qui détruit la planète et condamne la majorité d'entre nous à la précarité. Alors si la grève à Radio France pouvait s'étendre aux médias qui servent la soupe au gouvernement, ça pourrait réduire la pollution sonore !